

Un livre de découverte AB



J'EN'AI JAMAIS GRANDI

ANTHEA MACBRIDE

Je n'ai jamais grandi

Je n'ai jamais grandi

par

Anthea MacBride

PREMIÈRE PUBLICATION EN 2025

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

AUCUNE PARTIE DE CETTE PUBLICATION NE PEUT ÊTRE
REPRODUITE, STOCKÉE DANS UN SYSTÈME DE RECHERCHE,
TRANSMISE SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT, PAR
QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT, ÉLECTRONIQUE, MÉCANIQUE,
PHOTOCOPIE, ENREGISTREMENT OU AUTRE, SANS
L'AUTORISATION ÉCRITE PRÉALABLE DE L'ÉDITEUR ET DE
L'AUTEUR.

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC UNE PERSONNE, VIVANTE OU
DÉCÉDÉE, OU AVEC DES ÉVÉNEMENTS RÉELS EST UNE
COÏNCIDENCE.

Je n'ai jamais grandi

Titre : Jamais grandi – version couche

Auteur : Anthea MacBride

Rédacteurs : Rosalie Bent, Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

Contenu

Je n'ai jamais grandi.....	2
Chapitre un : Notre désordre, notre secret	5
Chapitre deux : Une vraie pépinière	8
Chapitre trois : Les règles de maman.....	11
Chapitre quatre : Les jours de maman.....	14
Chapitre cinq : Un nouveau rendez-vous de jeu	17
Chapitre six : Plus de filles qui vont aux toilettes.....	21
Chapitre sept : La corde à linge	25
Chapitre huit : Trois nouvelles sœurs.....	28
Chapitre neuf : Le club de la crèche	32
Chapitre dix : La parade des bébés.....	37
Chapitre onze : La crèche éternelle.....	41
Chapitre douze : Les premiers fioritures d'Aiden.....	45
Chapitre treize : La liste d'attente.....	48
Chapitre quatorze : Un monde en fleurs.....	50
Un compagnon Rosebud : un guide doux pour les mamans qui débutent leur voyage	53

Chapitre un : Notre désordre, notre secret

Tom et Simon avaient toujours formé un couple. De l'entrée à l'école maternelle, sacs à dos assortis, à l'adolescence, la honte partagée, ils avaient été ensemble, deux garçons discrets, unis par un lien secret tissé de draps mouillés, de culottes secrètes et de câlins nocturnes.

À dix-sept ans, la plupart des garçons se faufilaient dans les soirées. Tom et Simon se glissaient des couches propres dans le tiroir l'un de l'autre, se réveillant encore trempés la plupart du temps. Cela ne les empêchait jamais de rire ou de chuchoter dans le noir. Ils connaissaient leurs accidents, leurs hontes et chaque petit secret qui ne collait pas au monde extérieur. Y compris les culottes soyeuses qu'ils osaient parfois porter sous leurs jeans.

À vingt ans, le monde ne les avait pas encore guéris. Ils faisaient toujours pipi au lit, étaient toujours un peu bizarres, si soudés qu'on les prenait pour des frères, mais maintenant ils avaient quelque chose que personne d'autre n'avait... une petite maison de location, rien que pour eux deux.

Il y avait des règles. Pas de portes closes, pas de honte, et pas de changement de draps avant le week-end. Leurs lits sentaient bon leur odeur... chaude, musquée et authentique. Ils ne faisaient plus semblant. Parfois, Simon s'appuyait sur le seuil et souriait à Tom, assis sur un morceau de matelas jauni. « Tu m'as battu cette semaine », plaisantait-il. « La tienne est bien pire. »

Tom riait quand c'était drôle, mais ces derniers temps, c'était différent. Il ne se réveillait pas seulement mouillé. Il avait aussi des accidents diurnes, des embarrassants qui laissaient son jean noirci et ses joues rouges. Ça a commencé comme un filet, puis c'est devenu une habitude.

Je n'ai jamais grandi

Un mardi froid, Tom se tenait figé dans le couloir, le pantalon trempé. Il n'essaya même pas de le cacher. Simon le trouva ainsi, tremblant légèrement, un ours en peluche serré contre sa poitrine, même si ce n'était pas l'heure d'aller au lit.

« Je crois que j'ai besoin... » murmura Tom. « Je crois que j'ai besoin de recommencer à les porter. Pendant la journée. »

Simon ne rit pas. Il s'avança lentement, prit la main de Tom et fit un bref signe de tête. « Laisse-moi t'aider. »

Ce soir-là, Simon allongea Tom sur le canapé, froissant une couche propre avec un profond respect. Il le poudra soigneusement, comme on prend soin d'une poupée de porcelaine. Leurs regards se croisèrent. Le visage de Tom était plus rouge que jamais, mais il ne détourna pas le regard.

« Tu es si mignon comme ça », murmura Simon. Puis vint le baiser, hésitant, doux, imprégné de vingt ans de connaissance.

Et ça ne s'est pas arrêté là. Ils s'embrassèrent de plus en plus et devinrent intimes.

Ils cessèrent de faire semblant d'être deux garçons qui se cachaient des choses. Les culottes revinrent, ouvertement. La collection de Tom devint plus rose et plus dentelle. Il portait aussi un soutien-gorge parfois, juste parce que ça lui donnait l'impression d'être serré dans ses bras. Il serrait sa tétine entre deux baisers. Et quand Simon murmurait des choses comme : « Tu es ma douce petite fille », Tom hochait simplement la tête.

Ils ont commencé à dormir ensemble, sans couches, juste leurs corps serrés l'un contre l'autre dans l'humidité collante des draps sales et des petits accidents. La dépendance de Tom s'est accrue. Les couches n'étaient plus réservées aux petits accidents. Elles étaient monnaie courante. Les biberons arrivaient discrètement, puis restaient. Les robes de bébé étaient timides au début, puis plus audacieuses. Un samedi, Simon l'a aidé à enfiler une robe rose à volants avec un nœud en satin, et Tom a pleuré parce que c'était tout ce dont il ignorait avoir besoin.

Puis on frappa à la porte. Les deux garçons restèrent immobiles et silencieux. La maison sentait le vieux pipi et le talc. Une

tétine rose pendait aux lèvres de Tom, et sa couche trempée dépassait de sa robe.

C'étaient leurs mères.

Ils n'étaient ni en colère ni choqués, juste amusés.

La mère de Simon fut la première à rire. « Je te l'avais dit », dit-elle à la mère de Tom. « Ils étaient censés être comme ça depuis toujours. »

Tom resta là, tremblant, s'attendant à une réprimande, mais sa mère le serra doucement dans ses bras, tétine comprise. « Si tu es un bébé, tu as besoin de soins appropriés », dit-elle en lui repoussant doucement les cheveux en arrière. « Et ne crois pas que j'ignorais pour les culottes. Je l'ai toujours su. »

Tous les quatre prirent le thé avec Tom dans sa chaise haute flambant neuve, gigotant dans une couche trempée. Ils parlèrent ouvertement de petites amies et de petits amis, de biberons et de soutiens-gorge, de régression, d'amour intime et de besoin d'attention. À la fin de la visite, Tom avait sali sa couche sous leurs yeux. Il ne pleura même pas, sa mère se contenta de sourire.

« Il va bientôt avoir besoin d'un berceau », dit-elle avec désinvolture.

Et Simon ? Il tenait simplement la main de Tom sous la table.

« Ne t'inquiète pas », murmura-t-il. « Tu seras toujours ma petite fille. »

Chapitre deux : Une vraie pépinière

Tout a commencé avec un texto de la mère de Tom.

« J'ai trouvé quelque chose au grenier qui pourrait te plaire. Veux-tu la vieille table à langer ? »

Tom rougit en le lisant. Il était recroquevillé sur le canapé, vêtu seulement de sa couche mouillée et d'un débardeur bleu poudre, sa tétine bougeant doucement pendant qu'il tétait. Simon jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sourit.

« Alors ? » dit-il en repoussant les cheveux de Tom en arrière. « On dit oui ? »

Tom hocha la tête derrière sa tétine.

Quelques jours plus tard, les deux mères étaient de retour. Elles arrivèrent dans une camionnette remplie de trésors : la table à langer, un grand berceau en bois, vieux mais encore solide, des cartons de vêtements de bébé vintage et même un mobile délavé orné d'oursons tout doux qui tournoyaient. Tom faillit pleurer en voyant les grenouillères rose pâle ornées de dentelle et de nœuds en satin. Sa mère déballa un bonnet et le glissa sur ses boucles sans même demander son avis.

« C'est beaucoup mieux », dit-elle en serrant bien son nœud. « Maintenant, ma petite fille a l'air comme elle devrait l'être. »

Simon embrassa la joue de Tom, assez fort pour laisser une trace rose. « Je crois que je craque un peu plus pour elle chaque jour. »

La chambre d'amis fut transformée cet après-midi-là. Le lit d'appoint fut entièrement retiré. Les murs, autrefois nus, étaient désormais décorés d'imprimés pastel, de stickers nuages et d'une banderole sur laquelle était écrit « LA CHAMBRE DE TOMMY » en lettres de feutre doux. Les deux femmes travaillèrent rapidement, souriantes et rieuses, tout en équipant le berceau étonnamment

grand de draps imperméables et en le garnissant d'oreillers et de peluches.

Tom regardait, hébété, le pouce dans la bouche. Il se sentait comme un enfant dont la vie avait enfin rattrapé la vérité.

Plus tard dans la nuit, Simon le porta dans la chambre d'enfant et le déposa doucement dans le berceau.

« Tu n'es plus ma colocataire », murmura Simon en ajustant le mobile au-dessus du berceau. « Tu es ma petite fille maintenant. Ma petite chérie toute mouillée. »

Tom gémit, à mi-chemin entre un gémissement et un soupir. Sa couche était lourde et sale, mais il ne voulait pas encore être changé. Il aimait la façon dont Simon le regardait ainsi. Sale, impuissant et adoré.

Ils n'avaient pas lavé les draps de la chambre principale depuis dix jours. Le côté de Simon était trempé, empestant l'urine croupie et la honte de l'enfance. L'ancien lit de Tom était pire. Il y avait des flaques d'eau séchées, un ours affaissé trempé, et des culottes jetées dans un coin comme les vestiges d'une enfance perdue. Mais Tom ne dormait plus là. Sa place était dans le berceau.

Le lendemain matin, les femmes revinrent prendre le café. Elles apportèrent des bavoirs, des gobelets et un sac à langer rose tendre brodé « Princesse ». Tom rougit violemment, mais ne résista pas lorsque sa mère le changea devant tout le monde, roucoulant doucement tout en essuyant ses fesses sales et en remettant du poudré avec une aisance experte.

« Tu vas devenir irritable si nous ne faisons pas ça correctement », dit-elle avec un clin d'œil.

Simon était assis à table, sirotant son café comme si c'était la chose la plus normale au monde.

« Il a encore eu des fuites hier soir », a-t-il dit. « Je pense qu'il va falloir qu'on se bourre les fesses à partir de maintenant. »

La mère de Tom hocha la tête d'un air approbateur. « Ça, ou alors tu portes des pantalons en tissu et en caoutchouc. Je peux te montrer comment faire. »

Je n'ai jamais grandi

C'est alors que la mère de Simon s'est penchée vers eux en souriant. « Vous êtes vraiment amies maintenant, n'est-ce pas ? »

Simon sourit. « Elle est parfaite. Je m'en fiche qu'elle remplisse sa couche devant mes amis. Elle est à moi et je l'aime. »

Tom couina et cacha son visage derrière sa peluche. La tétine lui échappa de la bouche et rebondit doucement sur sa lanière.

« Tu t'y feras », dit sa mère. « Tu as toujours été comme ça. »

À partir de ce jour, les choses devinrent encore plus publiques. Les biberons n'étaient plus cachés. Des attache-tétines étaient accrochées à chaque tenue. Ils allèrent faire une petite promenade au parc avec Tom, vêtu d'une robe nuisette à volants et d'épaisses couches en dessous, Simon lui tenant la main et le guidant d'un pas lent.

Une passante sourit d'un air entendu. « Adorable », dit-elle.

Tom rougit, mais il ne pleura pas.

Cette nuit-là, il a sali sa couche dans le berceau sans même s'en rendre compte. Simon est entré, a reniflé l'air et a ri doucement.

« Oh-oh. Quelqu'un est vraiment en train de perdre la boule.

»

Tom ne pouvait que gémir et hocher la tête.

Simon se pencha et repoussa doucement les cheveux de Tom en arrière. « Ne t'inquiète pas, bébé. Maman est fière de toi. Je suis fier de toi. Tu n'auras plus jamais à redevenir un grand garçon. »